

Cyclone tropical

13 août 1766

Passage sur les Petites Antilles

Dossier rédigé par

Roland Mazurie - François Borel - Jean-Claude Huc



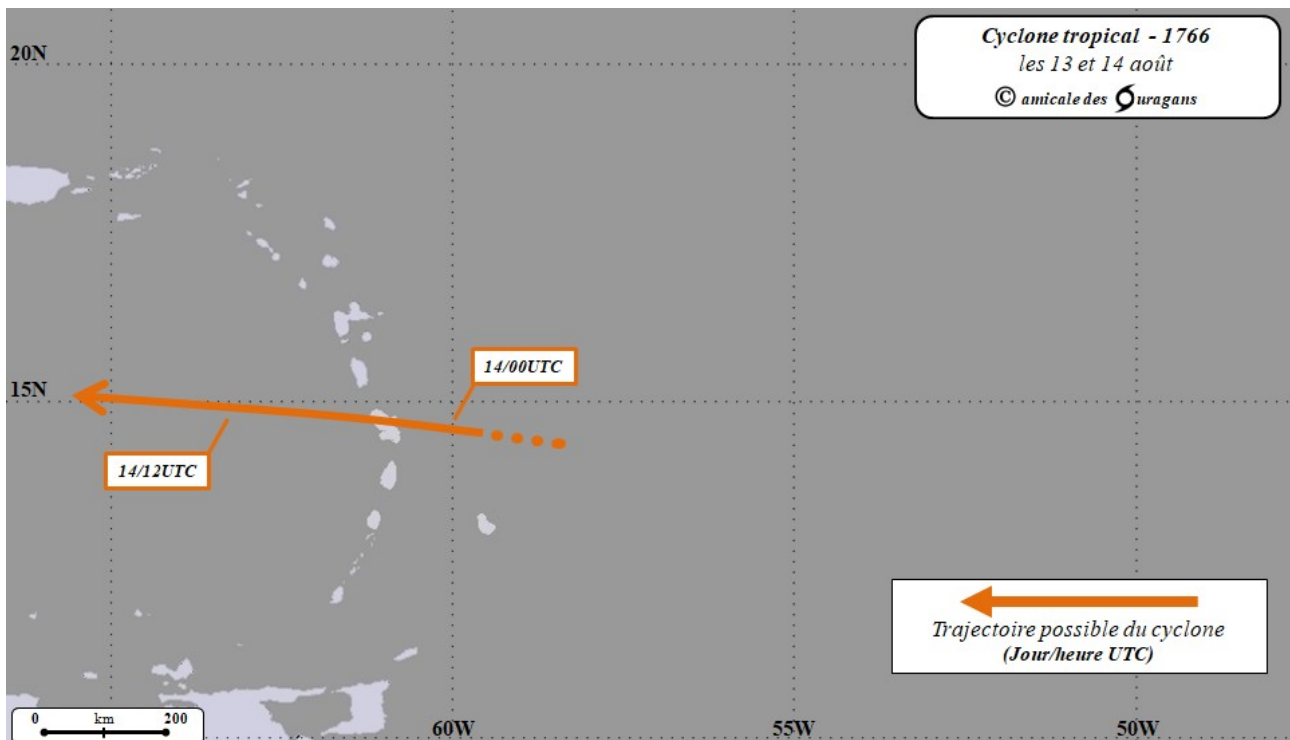
Tous droits réservés

Préambule

Les différentes listes des cyclones de cette période du 18^e siècle sur les Petites Antilles indiquent toutes le passage d'un ouragan le 13 août 1766 sur la Martinique puis le 16 août sur la Jamaïque (telle celle de l'ouvrage de E. B. Garriott « *West Indies Hurricanes* »). Les historiens qui ont étudié les cyclones de Porto Rico et de Saint-Kitts, Orlando Pérez et William. H. Alexander, notent bien deux cyclones dans l'année 1766, mais l'un vécut en septembre (affectant les îles du nord de l'arc antillais), et l'autre en octobre, ce qui signifie donc que celui du mois d'août n'avait pas affecté ces îles.

Dans une étude sur l'utilisation des cyclones historiques pour améliorer la connaissance de la vie de ces cyclones plus anciens, une équipe de chercheurs de l'université de Longwood en Virginie a illustré la saison 1766 avec une cartographie. Pour l'ouragan du 13-16 août, l'analogie avec le cyclone Gilbert de 1988 a été la référence, la route suivie par ce dernier entre la Martinique et le nord du Yucatán mexicain étant ainsi choisie et privilégiée (cf [ANNEXE 1](#)).

Notre analyse des différents documents d'époque a amené le choix d'une trajectoire de cet ouragan assez similaire à celle-ci.



Trajectoire du centre du cyclone les 13 et 14 août 1766

Impacts et effets du cyclone sur la Martinique

« La colonie vient d'éprouver la plus affreuse calamité. Les suites en seront encore peut-être malheureusement plus funestes que l'événement lui-même. La nuit du 13 au 14 août, s'est élevé vers les dix heures un vent furieux, accompagné d'éclairs, de tonnerre, et même de tremblement de terre, qui en moins de quatre heures, a rasé, détruit et abattu les maisons, les bâtiments, les sucreries, les manufactures, les églises et les cases de presque toute la campagne ... ». Tels sont les premiers mots d'une lettre du comte d'Ennery et de M. de Peynier (datée du 18/08/1766) pour exprimer leur premier ressenti du cyclone. Ces administrateurs de l'île évoquent plus loin : « ... un grand nombre d'hommes, femmes, enfants, tant blancs que noirs, ont été écrasés sous les ruines des bâtiments ... On peut évaluer la perte des hommes écrasés ou noyés à 500 ... » (cf [ANNEXE 2](#)).

On comprend donc que l'ouragan de la nuit du 13 au 14 août fut désastreux et meurtrier.

Un autre récit plus circonstancié encore, écrit de la capitale Saint-Pierre le 21 août, est rapporté dans le journal canadien « *La Gazette de Québec* » dans son édition du 17/11/1766 (cf [ANNEXE 3](#)).

On y lit que l'ouragan a débuté durant la nuit, vers 22 h, le ciel chargé et les vents de Nord-ouest soufflant violemment : « ... tout en un mot paraissait annoncer la dissolution de la nature ; la fureur des vents augmente, les maisons s'ébranlent, les toits sont emportés, un bruit affreux se fait entendre de toutes parts, et la frayeur saisit tous les cœurs ... ».

Vers minuit, la violence des éléments atteignit son paroxysme, avec des vents changeant de direction (l'œil passait de toute évidence) et des conséquences terribles : les murs des maisons tombaient, enterrant des personnes alors que d'autres fuyaient ou restaient prostrés par la frayeur.

Ce n'est qu'à partir de 3 h du matin le 14 que les vents diminuèrent, mais les pluies redoublèrent alors, ruisselant et dévalant les pentes montagneuses avant le lever du jour : « À cinq heures, nous aperçûmes une nue épaisse suspendue au dessus de la montagne Pelée ; la grande quantité d'eau qu'elle contenait, l'attira sur la montagne où elle creva, en inondant la plaine de ses torrents d'eau mêlée de vase ... ».

Le spectacle au petit matin était d'une grande désolation, alors que l'ouragan s'éloignait définitivement. « À tous ces malheurs, il faut joindre les nouvelles des plus désolantes de la campagne. Sur toutes les habitations du voisinage, à peine voit-on les vestiges des bâtisses, sous les ruines de plusieurs desquelles les propriétaires sont enterrés... ». Dans la rade, les épaves gisaient, brisées à la côte, certains navires ayant coulé. La végétation était rasée, de gros arbres déracinés, arrachés, brisés. « Les cannes, le café, le cacao, le plantain et le manioc, furent tous déracinés et perdus... ».

Si la ville de Saint-Pierre fut si dévastée, ce fut aussi le cas de la plus grande partie de l'île, le Lamentin, Fort-Royal (Fort-de-France), le Carbet, Case-Pilote, Sainte-Marie, le Marigot, la Grande-Anse, Basse-Pointe, Macouba et le Prêcheur notamment, toutes « *dans le même état déplorable* ». La Trinité a semblé avoir été comme soufflée, les maisons renversées, les bâtisses en ruine, le nombre de personnes qui y ont perdu la vie fut estimé à 180, c'était la zone où l'ouragan frappa en premier le territoire avec toute sa force. Partout, les navires qui se trouvaient dans les ports de ces endroits périrent avec quasiment tout leur équipage. De tous ces « quartiers », on comptabilisa plusieurs dizaines voire centaines de morts, et donc au total en Martinique les bilans approximatifs de l'époque avancèrent les chiffres de 400 à 500 décès.

Les communes les moins durement touchées furent celles situées dans le sud, Rivière-Salée, Saint-Esprit, les Trois-Îlets, les Anses-d'Arlet, le Diamant, Sainte-Luce, Rivière-Pilote, le Marin, Sainte-Anne et le Vaucelin.

On peut relever par ailleurs une curiosité, celle que le récit de cet ouragan soit titré « *Le tremblement de terre du mois d'août 1766 à la Martinique* » dans un document des Archives de la Martinique (cf [ANNEXE 4](#)). Il y est décrit l'arrivée et le passage des intempéries exceptionnelles liées à l'ouragan, mais aussi le fait que le ressenti de tremblements de terre ait amené certains à penser que c'était cet accident de la nature qui en était la cause : « ... *dans ce moment, un bruit effroyable se fait entendre ; la terre tremble, les secousses redoublent, les nuages vomissent des torrents mêlés de bitume et de foudre en flammes ; la fureur des quatre éléments semble annoncer la dissolution du globe ; alors la terreur s'empare des cœurs, ... L'horreur de cette nuit terrible est augmentée par le désastre de la mer ; les vagues confondues avec les vagues engloutirent, brisent, déchirent et jettent à la côte tous les bâtiments de la rade ; les chemins et les rivières accrues roulaient des pierres d'une grosseur énorme ... Dans la plus grande force de l'ouragan, on vit sortir du sein de la terre des gerbes de feu, qui se dissipaient aussitôt dans l'air ; quelques personnes disent avoir été brûlées ... ».*

Impacts et effets du cyclone sur d'autres îles

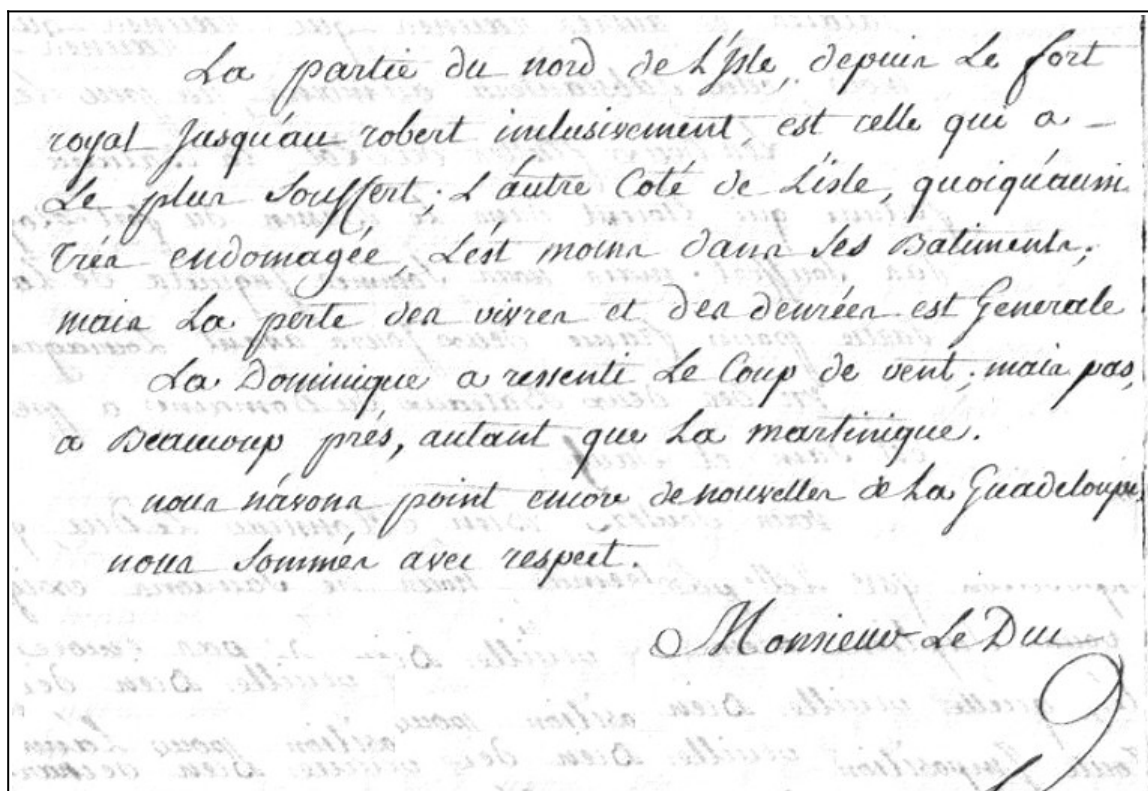
La BARBADE

La seule information rapportée est celle d'un Anglais parti en bateau de cette île le 13, et qui, loin d'avoir connu un gros vent, s'est seulement plaint d'avoir eu quelques difficultés à cause d'un vent de Sud-est assez bien établi (« *a small gale* »). Manifestement l'ouragan n'était pas passé à proximité immédiate de cette île.

An English Gentleman, who left Barbadoes on the 13th, so far from having felt any extraordinary wind, complains that he was becalmed from the time of his departure till Thursday at night, when a small gale arose from the south-east which brought him hither.

SAINTE-LUCIE - DOMINIQUE - GUADELOUPE

La localisation du centre cyclonique sur le nord de la Martinique est confirmée par le fait que « *St Lucie n'a pas beaucoup souffert* » et que « *la Dominique a ressenti le coup de vent mais pas, à beaucoup près, autant que la Martinique* » (dixit la lettre du comte d'Ennery, gouverneur de la Martinique, et de l'intendant M. de Thomassin de Peynier, datée du 18/08/1766, dont un extrait de la page 6 est présentée ci-dessous).



La partie du nord de l'Isle, depuis le fort royal jusqu'au robert inclusivement, est celle qui a le plus souffert; l'autre côté de l'isle, quoiqu'aucun lieu endommagé, l'est moins dans les bâtiments, mais la perte des vivres et des denrées est générale. La Dominique a ressenti le coup de vent, mais pas à beaucoup près, autant que la Martinique. nous n'avons point encore de nouvelles de la Guadeloupe nous soumet avec respect.

Monsieur Le Duc

Ces précisions sur les conséquences de l'ouragan sur les îles voisines de la Martinique sont confortées par l'ordonnance rendue par le gouverneur général de la Guadeloupe, le comte de Nolivos, et l'intendant M. d'Hesmivy baron de Moissac (rapportée par la « *Gazette du commerce* » du 15/11/1766).

Ainsi :

« C'est mal-à-propos et sans fondement qu'un Maître de bateau a fait courir le bruit que la **GUADELOUPE** avait beaucoup souffert ... »

« À la **DOMINIQUE**, l'ouragan ne s'est guère fait sentir plus qu'ici ; mais ils ont eu le malheur d'avoir leurs plantations de vivres arrachées, et trois pirogues ont été jetées à la côte ; les bourgs ont peu souffert. »

« À **SAINTE-LUCIE**, à peine s'est-on aperçu de la violence des vents ; les bananiers seuls ont été arrachés dans quelques quartiers. »

De la Basse-Terre. M. le Comte de Nolivos , notre Général , & M. d'Helminy de Moiffac , notre Intendant , ont aussi rendu l'Ordonnance suivante.

» L'ouragan qui a ravagé dans la nuit du 13 au 14 de ce mois les Bourgs & Habitations de la **Martinique** . & l'a réduite dans la plus triste situation , nous engage , en partageant les malheurs , à contribuer de tout notre pouvoir à les réparer.

» Nous desirerions que la Guadeloupe se trouvât dans une abondance qui permit de fournir à tous les besoins de nos voisins ; mais la situation présente nous laisse peu de moyens.

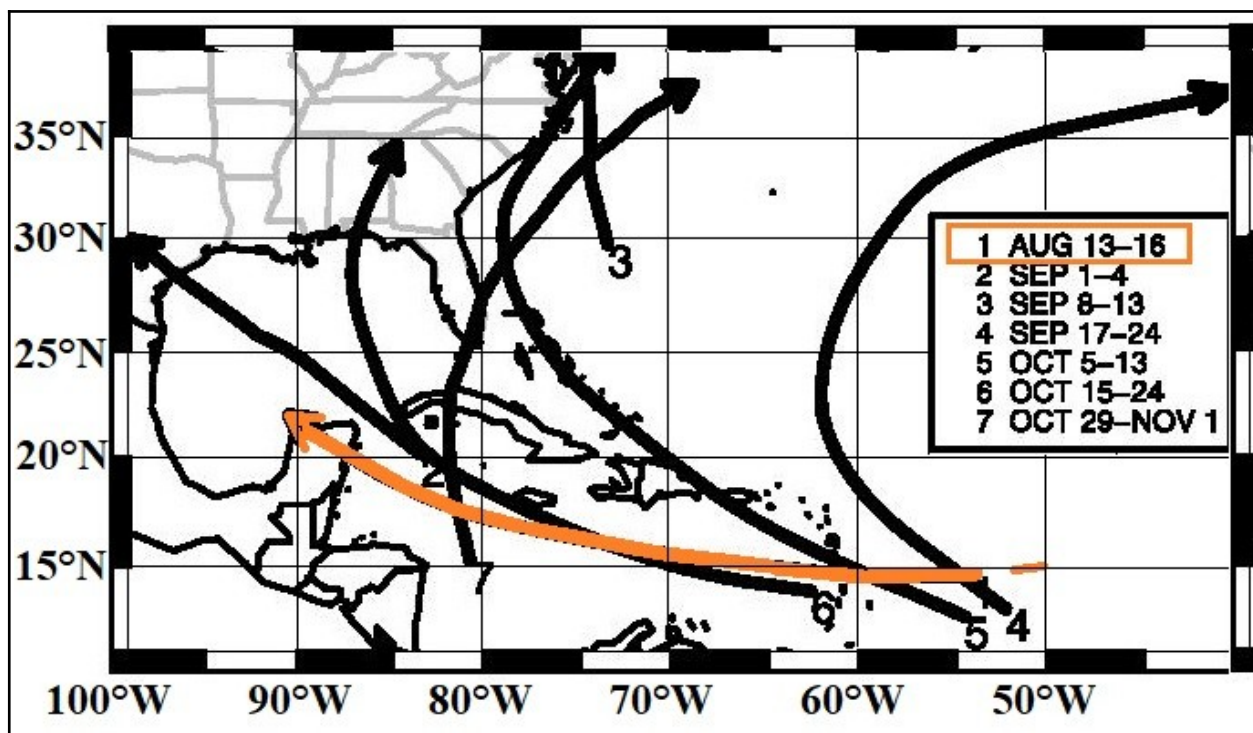
C'est mal-à-propos & sans fondement qu'un Maître de bateau a fait courir le bruit que la **Guadeloupe** avait beaucoup souffert , & qu'il avait vu 7 bateaux à la côte.

À la **Dominique** , l'ouragan ne s'est gueres plus fait sentir qu'ici ; mais ils ont eu le malheur d'avoir leurs plantations de vivres arrachées , & 3 pirogues ont été jettées à la côte : les Bourgs ont peu souffert.

À **Sainte-Lucie** , à peine s'est-on aperçu de la violence du vent ; les bananiers seuls ont été arrachés dans quelques quartiers.

Annexes diverses

ANNEXE 1 ([retour au texte](#)) : Carte des trajectoires des cyclones de l'année 1766 proposée dans le document d'études « *Toward Increased Utilization of Historical Hurricanes Chronologies* » à partir des analyses de M. Chenoweth et d'une méthode de recherche de trajectoires de cyclones anciens à partir d'analogues (cyclones de la base de données HurDat)



ANNEXE 2 ([retour au texte](#)) : Extrait d'une lettre du comte d'Ennery, gouverneur de la Martinique, et de M. de Peynier, intendant général, datée du 18 août 1766 adressée au ministère à Paris

ouragan à la
Martinique.

à la Martinique, le 18. août 1766.

M. D'Ennery & Peynier

Monsieur le Duc

La colonie vient d'éprouver la plus affreuse calamité,
La suite en seront encore, peut être, malheureusement
plus funestes, que l'événement même. La nuit du
13. au 14. il s'est élevé vers les six heures, un vent
furieux, accompagné d'éclair, de tonnerre, et même
de tremblement de terre, qui en moins de quatre heures,
a rasé, détruit et abattu les maisons, les bâtiments,
les sucreries, les manufactures, les églises et les
caser de presque toute la campagne, arraché
..... un grand nombre d'hommes,
femmes, enfants tant blancs que noirs, ont été
crasés sous les ruines des bâtiments,
..... on peut évaluer la perte
des hommes crasés ou noyés, à 500. tant blancs
que noirs.

De **ST. PIERRE, à la Martinique,** le 21 d'Août.

CETTE Colonie, qui a souvent été affligée de différentes calamités, vient d'en essuyer une des plus affreuses qu'elle ait encore senti depuis son établissement. Un terrible Ouragan vient d'y causer des malheurs presque irréparables.

Mercrèdi le 13^e de ce mois, à **dix heures du soir**, l'horizon s'obscurcit, la lune devint pale, et les étoiles n'étincelloient qu'à peine; le ciel et la terre disparurent de notre vue, et tous les objets furent enveloppés dans les ténèbres; le vent commença à souffler du Nord Ouest avec la dernière violence; les nuës dardoient des torrens mêlés d'une matière composée du feu, de soufre et de bitume; tout en un mot paroïssoit annoncer la dissolution de la nature; la fureur des vents augmente, les maisons s'ébranlent, les toits sont emportés, un bruit affreux se fait entendre de toutes parts, et la frayeur saisit tous les coeurs.

A minuit l'Ouragan s'augmente en soufflant de tous les points du compas; rien ne peut résister à sa fureur; un mur tombe d'un côté, une maison de l'autre, enterrans sous les ruines l'enfant entre les bras de la mère, et la femme entre les bras de son mari; Les fondemens de la terre tremblent dans ce même moment; les hommes, les femmes, les enfans et les esclaves, cherchent tous à se sauver par la fuite, mais la peur les retient; et se croyans arrivés à leur dernier moment, ils se prosternent, et joignent les cris les plus perçans aux prières les plus ardentés.

La frayeur de cette nuit terrible est augmentée par les dégâts causés par la mer, dont les flots irrités s'élevent jusques aux nuës, se fondent sur la terre, et détruisent tous les bâtimens dans le port, en accablant les pauvres marins, dont les cris lamentables annoncoient la détresse, mais sans espérance de recevoir le moindre secours.

A trois heures du matin les vents diminuent, et le jour présente à notre vue affligée un spectacle des plus affreux, et toutes les horreurs imaginables; les maisons abâtûës, les ruës comblées de ruines, les grèves couvertes de débris et de corps mortz; les arbres détacinés bouchoient tous les chemins, et les ruisseaux gonflés rouloient des grosses pierres du haut des montagnes.

A cinq heures nous apperçûmes une nuë épaisse suspendue au dessus de la montagne Pelée; la grande quantité d'eau qu'elle contenoit, l'attira sur la montagne où elle creva, en inondant la plaine de ses torrens d'eau mêlée de vase. **A six heures** les vents s'appaisèrent entièrement, la mer devint tranquille, et un calme succeda à une tempête des plus terribles.

Dans le plus fort de l'Ouragan, on vit sortir de la terre des rayons de feu, qui se dispersoient immédiatement dans l'air, par lesquels quelques personnes assûrent avoir été brûlées.

... / ...

Trente-cinq bâtimens, tant brigantins que bateaux, goëlettes et pettiagres (28 desquels étoient François, et 7 Anglois) outre douze canots passagers, perirent dans la rade. A tous ces malheurs il faut joindre les nouvelles des plus défolantes de la campagne. Sur toutes les habitations du voisinage, à peine voit-on les vestiges des bâtises, sous les ruines de plusieurs desquelles les propriétaires sont enterrés. Les cannes, le café, le cacao, le plaintin, et le magnoc, furent tous déracinés et perdus; on ne sçait pas encore au juste le nombre de personnes qui ont péri en cette paroisse, mais suivant le nombre qu'on a tiré de dessous les débris, qu'on a trouvé sur la grève, et de ceux qui manquent, nous les computons à 90, et deux fois ce nombre de blessés.

Notre Intendant se trouva à la Case Pilote la veille de cet Ouragan, où il courut de grands risques par la violence de la tempête; il arriva le lendemain, ayant l'ame accablée de douleur et de compassion, causées par ce désastre public; il employa tous les soins et toute son attention, pour établir le bon ordre qui est si nécessaire en de pareilles occasions.

Ceci est un recit exact de ce qui se passa à St. Pierre. Mais en poursuivant nous trouverons d'autres paroisses bien plus malheureuses encore. Les habitans du Carbet, et de la Case Pilote, ont essuyé le même sort que nous; il ne leur restent ni bâtises, ni provisions, ni habitations. Le Fort Royal, dont les habitans ont été ruinés par la grande incendie du 20 de Mai, n'a pas été exempt de ce dernier malheur. Les toits de la majeure partie des maisons furent emportés, et plusieurs des maisons même tomberent; les bâtises de la Citadelle furent découvertes et renversées; une des casernes ayant 120 pieds de longueur et 18 pieds de largeur, fut transportée à plusieurs pas de l'endroit où elle étoit sise ci-devant, quoique la bâtise resta entière; neuf bâtimens Anglois, qui étoient mouillés dans la baie des Flamands, s'échouèrent et perirent; plusieurs goëlettes et bateaux François s'échouèrent au Fond Belmard, à la Savanne, et à la Carrière, de façon qu'on ne pourra pas les remettre à flot; plusieurs canots passagers furent brisés en morceaux sur les quais; la majeure partie des navires qui étoient mouillés dans le bassin reçurent des dommages, quinze desquels, ayant chassé, s'échouèrent sur les quais de la Carrière, à l'entrée du port; mais on espère de pouvoir les remettre à flot. Les habitans de cette paroisse sont ruinés tout-à-fait. Le nombre de morts dont on a connoissance jusques à présent, se monte à 40, et autant de blessés. Le Lamentin n'a pas tant souffert en général, ils ont du moins encore quelques bâtises, quelques arbres à café, et quelques pièces de cannes de bout, mais ils n'ont aucunes provisions. Deux ou trois maisons du village furent renversées, et les couvertures des autres furent emportées, dix à douze personnes tant blanches que noires furent enterrées sous les ruines, et environ vingt furent blessées. Les paroisses du Trou au Chat, de la Rivière Sallée, du Saint Esprit, des Trois Ilets, des Ances d'Arlet, du Diamant, de Ste. Lucie, de la Rivière Pilote, du Marin, de Ste. Anne, et du Vaughlin, toutes situées du côté du Sud de l'isle, ont conservé leurs bâtises, à l'exception d'un petit nombre, mais la majeure partie sont découvertes, et

leurs provisions sont entiérement ruinées ; de façon que nous pouvons dire, qu'il ne nous en reste pas de quelque espèce que ce soit, que tout le sucre qui étoit fabriqué est perdu ; dix-huit bâtimens tant François qu'Anglois furent échoués dans ces endroits, cinq furent perdus et les autres furent remis à flot sans avoir reçu beaucoup de dommages.

La paroisse de la Trinité est dans une situation encore plus déplorable ; rien n'y a résisté à la fureur de l'Ouragan, la moitié du village fut renversée et l'autre moitié fut découverte : La couverture de l'église qui étoit remarquée pour sa force, fut arrachée de dessus les murs, et emportée par morceaux à une distance considérable ; les bâtimens du fort furent ruinés, celles des habitans de toutes espèces furent renversées, et leurs biens anéantis ; de 17 ou 18 bâtimens qui étoient dans le port (dont un étoit d'Europe) il ne s'en sauva pas un, ils sont tous échoués, il n'y en a qu'un petit nombre qu'on peut remettre à l'eau. — Le nombre de personnes qui ont perdu la vie et de blessées, est plus grand dans cette paroisse qu'en aucune des autres ; le seul récit fait fremir ! on compte 180 tant blancs que nègres de morts, et au dessus de 240 de blessés. L'on vit ici une mère écrasée entre ses deux enfans qu'elle menoit par les mains, et qu'on trouva endormis sous les ruines, un de chaque côté du corps de leur mère qui les tenoit encore par les mains, quoique morte ; un vieillard respectable écrasé à la vue de son fils ; un fils qui suivoit sa mère, son épouse et sa fille, accablé sous le toit d'une maison, qui tenoit le corps mort de sa mère dans ses bras jusques au jour, et à portée d'entendre la voix de sa femme bien-aimée, et qui lamentoit la triste situation de sa malheureuse famille ; il a cependant survécû : Quelle situation ! ne vaudroit-il pas mieux mourir dix mille fois ?

Les paroisses de Ste. Marie, le Marigot, la Grande Ance, la Basse Pointe, le Macouba, et le Prêcheur, sont toutes dans le même état déplorable : Les lettres que nous en recevons tous les jours, tireroient des larmes du coeur le plus dur ; ils ont perdu tout ce qu'ils avoient, maisons, sucreries, cannes, sucre en barriques, sucre en magasins et dans les chaudières, plantains, café, cacao, magnoc, et mêmes les arbres qui avoient résisté les plus fortes tempêtes depuis l'établissement de cette isle, furent arrachés jusques aux racines, et couchés par terre. Ces campagnes fertiles, et ci-devant charmantes et agréables, ne sont plus qu'un triste spectacle de misère ; tous les bâtimens qui se trouvoient dans les ports de ces endroits périrent, avec tous leurs équipages, à la réserve d'un garçon de chambre, qui (dans le moment que le bâtiment couloit bas) se sentit soulevé par le vent ou par les vagues, et transporté à sec bien loin sur la terre, étonné lui même de sa délivrance. On compte 120 personnes de tuées dans ces endroits et un grand nombre de blessées, et il ne leur reste pas une église de bout.



R E L A T I O N

D'UN **TREMBLEMENT DE TERRE**

arrivé à la Martinique au mois d'Août 1766.

LE mercredi 13 de ce mois, à dix heures du soir, les vents du Nord-ouest se déchaînerent avec tant d'impétuosité, qu'en un instant la lune pâlit, l'horizon s'obscurcit, tous les objets furent enveloppés des plus épaisses ténèbres, & déroberent à la vue le ciel & la terre, qui sembloient ne former qu'un seul élément: les vents augmentant peu à peu, ébranlerent les maisons, & en enlevèrent les toits: à minuit l'ouragan continue avec plus de violence, il parcourt tous les rumbes de vent, rien ne résiste à sa fureur; les murailles sont renversées, les maisons s'écroulent, & ensevelissent sous leurs ruines l'enfant dans les bras de sa mere, la mere dans ceux de son époux: dans ce moment un bruit effroyable se fait entendre; la terre tremble, les secousses redoublent, les nuages vomissent des torrens mêlés de bitume & de soufre en flammes; la fureur des quatre élémens semble annoncer la dissolution du globe: alors la terreur s'empare des cœurs; hommes, femmes, enfans, esclaves, tous veulent en vain chercher leur salut dans la fuite; mais environnés de dangers, retenus par la crainte, & croyant toucher à leur dernier moment, se prosternent, & joignent à des cris plaintifs les prieres les plus ferventes.

L'horreur de cette nuit terrible est augmentée par le désastre de la mer: les vagues confondues avec les nuages engloutissent, brisent, déchirent & jettent à la côte tous les bâtimens de la rade: en vain les cris lamentables des matelots se font entendre; point de secours, tout est submergé. Le matin, les vents se calmerent peu à peu, & bientôt le jour succédant aux ténèbres, présenta au reste du peuple désolé le tableau affreux des maux qu'il avoit craint; les maisons, les rues, le rivage, tout n'offroit aux yeux que débris & des corps morts: les arbres brisés & déracinés fermoient tous les chemins, & les rivieres accrues rouloient des pierres d'une grosseur énorme.

Une nuée épaisse qui étoit suspendue sur la montagne *Plée*, creva, & tomba sur cette montagne, d'où elle se répandit dans la plaine, sous la forme d'un torrent impétueux d'eaux bourbeuses.

Dans la plus grande force de l'ouragan, on vit sortir du sein de la terre des gerbes de feu, qui se dissipèrent aussitôt dans l'air : quelques personnes disent en avoir été brûlées. Toutes les habitations ont été rasées, à peine reste-t-il quelques vestiges de bâtimens, sous les ruines desquels plusieurs personnes ont été écrasées. Les Cannes, Cafés, Cacaos, Cotons, Bananes, Patades & Magnocs, tout a été déraciné & détruit. On ne fait pas encore au juste le nombre des personnes mortes : tous les jours on en tire de dessous les décombres, & d'autres trouvés à la lame, mais un très-grand nombre qui ne paroissent plus.

Des bâtimens péris, tous les jours on trouve des débris, & il y en a qui ont évité le naufrage. Il en est bien nécessaire, pour que quelqu'un vienne nous soulager.

M. le Comte de Nolivos, Général de la Guadeloupe, & M. d'Hélinivy de Moissac, Intendant, pénétrés des malheurs de la Martinique, ont rendu une Ordonnance, qui permet l'exportation de toutes sortes de denrées comestibles d'Europe, comme bois à bâtir, planches, essentes, clous, & autres matériaux propres à bâtir, &c.

Bibliographie – Sources de données

Par ordre de référence dans le rapport

- E. B. Garriott, *West Indian Hurricanes*, 1900.

URL : <https://books.google.fr/books?id=WbxGAQAAIAAJ>

(consulté le 10 mai 2023)

- O. Pérez, *Notes on the Tropical Cyclones of Puerto Rico*, National Weather Service of San Juan (Porto Rico), 1970.

- W. H. Alexander, US Weather Bureau, *Hurricanes : especially those of Porto Rico and St. Kitts*, 1902.

- K. N. Scheitlin et al, *Toward increased utilization of historical hurricane chronologies* - 2010.

URL : <https://agupubs.onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1029/2009JD012424>

(consulté le 10 mai 2023)

- Lettre de M. Charpentier, comte d'Ennery, gouverneur des Îles du Vent, et de M. de Thomassin, marquis de Peynier, intendant, datée du 18/08/1766, Archives nationales d'outre-mer (ANOM), référence COL C8 A 68 F° 54.

URL : <https://recherche-anom.culture.gouv.fr/ark:/61561/zn401a210ys/daogrp>

(consulté le 10 mai 2023)

- Journal *La Gazette de Québec* (Canada), édition du 17/11/1766.

- *Relation d'un tremblement de terre arrivé à la Martinique au mois d'août 1766*, Archives territoriales de la Martinique.

URL : <https://www.patrimoines-martinique.org/ark:/35569/9kx8f5s7vzmj>

(consulté le 12 juin 2023)

- Journal *The Leeds Intelligencer* (Yorkshire - Angleterre), édition du 11/11/1766.

- Journal *Gazette du commerce* (Paris - France), édition n°91 du 15/11/1766, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1605084v>

(consulté le 10 mai 2023)